

Renald Longchamps est né et demeure à Saint-Ephrem de Beauce. Il a fait des Etudes multidisciplinaires de 1973 à 1976 à l'Université Laval en tant qu'auditeur libre. Il a collaboré à plusieurs revues. Il a participé au Solstice de la Poésie Québécoise (1976) et à la Nuit de la Poésie (UQAM, 1980). A ce jour, il a publié dix-sept recueils de poèmes.

Avec le cycle de *Babelle*, il poursuit également une oeuvre romanesque qui essaie de décrire «les effets de la seconde loi de la thermodynamique et le mouvement brownien à l'oeuvre dans l'espèce humaine.»

«Par plaisir et désir,» dit-il, «je pratique une poésie ouverte, interrogative, soucieuse d'exactitude autant que de liberté. En ce sens, je suis préoccupé par une approche poétique et scientifique multidisciplinaire. Il n'est pas abusif d'affirmer que ma poésie prend sa source aussi bien dans la cosmologie que dans la paléontologie. Elle est ouverte à l'humaine nature des sens et de la connaissance.»

Il a reçu le Prix Emile-Nelligan 1988 pour *Légendes* suivi de *Sommaton sur l'histoire*.

Oeuvres:

Paroles d'ici, poèmes (Québec, 1973); *L'Homme imminent*, poèmes (Québec, 1973); *Anticorps* suivi de *Charpente charnelle*, poèmes (Editions de l'Aurore, 1974); *Sur l'aire du lire*, poèmes (Les Herbes Rouges, numéro 24, 1975); *Ditactique: une sémiotique de l'espèce*, poèmes (Editions du Corps, 1975); *Main armée* (Editions du Corps, 1976); *Terres rares*, poèmes (Editions du Corps, 1976); *Fers Moteurs*, poèmes (Les Herbes Rouges, numéro 44, 1976); *Comme d'hasard ouvrable*, poèmes (Editions Cul Q., 1977); *L'Etat de matière*, poèmes (Les Herbes Rouges, numéro 57, 1978); *Babelle 1. Après le déluge*, roman (VLB Editeur, 1981); *Le Désir de la production*, poèmes (VLB Editeur, 1981); *Anticorps*, poèmes 1972-1978 (VLB Editeur, 1982); *Miguasha*, poèmes (VLB Editeur/Le Castor astral, 1983); *Babelle 2. L'Escarfé*, roman (VLB Editeur, 1984); *Anomalies*, poèmes (La Nouvelle Barre du Jour, numéro 148, 1985); *Le Détail de l'apocalypse*, poèmes (VLB Editeur, 1985); *Babelle 3. Américane*, roman (VLB Editeur, 1986); *Légendes* suivi de *Sommaton sur l'histoire*, poèmes (VLB Editeur, 1988).

Mon oeuvre se veut.....

Mon oeuvre se veut avant tout une interrogation de la matière poétique, une méditation sur l'incontournable poésie. En ce sens, chacun de mes recueils questionne le langage poétique à la lumière d'un savoir rigoureux, pour ne pas dire objectif: *Paroles d'ici*, *l'Homme imminent*: sociologie; *Anticorps* suivi de *Charpente charnelle*: psychanalyse; *Sur l'aire du lire*: médecine, pharmacologie; *Ditactique: une sémiotique de l'espèce*: linguistique, biologie; *Main armée*: physiologie; *Terres rares*: psychologie; *Fers moteurs*: mécanique; *Comme d'hasard ouvrable*: pathologie; *L'Etat de matière*: physique; *Le Désir de la production*: économie, géologie, écologie; *Miguasha* suivi de *Quatre-vingts propositions de l'évolution*: évolution, paléontologie; *Le Détail de l'apocalypse*: mathématiques; *Anomalies*: gravitation; *Légendes* suivi de *Sommation sur l'histoire*: épistémologie, anthropologie, zoologie, botanique, théorie mathématique des cordes et des super-cordes; *L'Echelle des êtres*: biochimie des psychotropes; *Retour à Burgess* et *Retour à Miguasha*: théories de la prédation et de la sexualité évolutive.

Ces coups de sonde témoignent de l'effort nécessaire pour décanter la poésie d'une vie presque toujours liée aux aléas et aux fluctuations d'un environnement historique ou culturel. Il ne s'agit pas pour le poète d'intéresser le poème au réel—dont on ne saurait d'ailleurs que faire—, encore moins de l'attirer dans la faille biologique de la commune médiocrité. Quoi qu'on en dise, le poème n'est jamais simple, encore moins frivole. *Il ne sert pas*. Dans ses meilleurs moments, il rejoint l'incroyable complexité de la vie et les déroutants paradoxes de la matière quantique. Au fond, elle n'a que faire de nos plats plaisirs, de nos prévisibles désirs. Tout au plus devons-nous tendre vers la dure densité du poème en se dépouillant le plus possible des scories de l'expression entendue, de l'énervement, du marché noir de l'Histoire. Tout au plus devons-nous chercher le bruit de fond de la vie sous les feuillets sémantiques.

Par contre, ma recherche ne prétend pas «cerner le sens,» ni «appréhender l'absolu du poème.» *Elle ne veut pas évacuer l'émotion, mais la poussière du sens commun, la fade redondance biologique.* “Je est un autre” et “Je ne suis pas au monde” (Rimbaud) illustreraient ici mon propos.

Souvent je m'imagine dans la peau de chercheur en physique nucléaire qui ne peut briser l'ultime “brique” de la matière. Devant cette impossibilité, je ne peux que la bombarder avec des particules de haute énergie. Dans la chambre à bulles apparaît alors une gerbe de particules secondaires. Le poète analyse le résultat de ces collisions. Les poèmes seraient-ils ces étranges et

obscur débris de la matière vivante qu'il faut dégager du mouvement brownien des émotions, analyser et interpréter avec la science de l'innocence?

Depuis quelques années, je m'intéresse aux mouvements de l'univers. *Le Désir de la production* (VLB Editeur, 1981) et *Miguasha* (VLB Editeur/Le Castor astral, 1983) constituèrent les deux premiers volets des *Géologiques*, cycle dans lequel l'interrogation poétique occupe un temps et un espace à la mesure du projet protéique (conservation) et prométhéen (reproduction) de la vie. Cet itinéraire, je l'ai voulu «à la terre» et près de ses vivants considérables. Le cycle suivant tenta de réconcilier la raison et l'émotion par son approche épistémologique du phénomène poétique. *Le Détail de l'apocalypse* (VLB Editeur, 1985) et *Anomalies* (NBJ, 1985) furent inspirés, quant à la forme, par la théorie mathématique des catastrophes; et quant au fond, par les mouvements de l'univers qui s'agitent en notre «nécessaire matière.»

Mais après quinze années d'écriture, un retour sur l'oeuvre s'imposait. Le temps était venu de critiquer les différents champs de la connaissance survolés depuis *Paroles d'ici*. Une synthèse restait à écrire et cela donna *Légendes* suivi de *Sommation sur l'histoire* (VLB Editeur, 1988. Prix Emile-Nelligan) et *L'Echelle des êtres* (VLB Editeur, 1990).

Pendant les recherches effectuées pour l'écriture de *Légendes* et de *L'Echelle des êtres*, je remarquai que les deux finalités biologiques de la vie (conservation et reproduction) prirent un tournant décisif il y a plusieurs centaines de millions d'années. La finalité de la conservation déboucha sur la prédation spécifique et intra-spécifique tandis que la finalité de la reproduction sexuée supplanta la reproduction asexuée. Dès cet instant, la vie devint l'ennemie de la vie et de l'éternelle innocence biologique conférée à la reproduction asexuée. Dès cet instant, le glaive et la mort ponctuèrent nos vies, nos oeuvres et toutes nos nuits d'insomnie....

Il y a peu, j'ignorais pourquoi j'étais en poésie. Certes j'avais une nature d'oeuvres fébriles et de fracas, mais point de finalité à toute cette agitation. Maintenant je sais. Je suis en poésie parce que la vie est insuffisante ou, si vous préférez, contrariée. Elle est contrariée par cette sale nature qui nous oblige. Voyez-vous, la nature dévore ses petits; la nature perpétue la prédation et la discorde. Selon Cioran, «le grand tort de la nature est de n'avoir pas su se borner à un seul règne.» Franchement, elle aurait pu faire mieux que ce sinistre rituel de l'épuisement où 99% des espèces vivantes sont vouées à l'extinction. Et quand je vois l'espèce humaine, héritière de la nature, accélérer ce triste processus, ça me dégoûte!

«On ne s'évade pas de l'espèce,» disait justement Henri Michaux. Et la seule évasion permise par la vie, c'est le rêve. Et le rêve des rêves, c'est la poésie.

Retour à Miguasha

Je confondais la vie
et la nature n'arrivait pas à soustraire
le corps
au futur impérial

Le sourire viendra
avec les lèvres
avec la perte de la matière
dans la matière de l'autre

Tu quittes l'élément
pour l'instant qui ne demande rien,
pas même l'habitude à la gravité

Tu charges l'air
d'impostures et de cris



Vous avancez sur la terre
et vos yeux surveillent l'insecte,
jamais l'étoile

Un animal s'immobilise:
au repos la reproduction de l'autre
échappe à l'infini

Le plaisir condamne la chair
à vomir la chair
dans la reconduction braillarde du mammifère

Et puis
elle viendra après l'effort
vous souffler l'impossible humanité



Ce qui persiste
serait l'ombre
et son bruit
sous les pierres et les abris

Mais l'eau demeure
en la mémoire
de l'eau
vague

L'oeil apparaît trop tôt

On ne demandait pas à voir
la chair future
déchirer la chair passée

L'autre apparaît trop tard

Alors tu chercheras sa mort
dans l'épuisement de l'instant



La matière s'élève
jusqu'au réel toujours inférieur
sous l'éternel éclat de la vie

J'avais le temps terrestre
même si l'insecte s'épuise dans la fuite

J'irai le rejoindre
là où l'eau s'évapore
et dépose le sel

Et je verrai l'arbre tomber
malgré l'espace de l'air

Il poussera ses racines
dans la mémoire
incapable de vérité